

Un Moïse peut en cacher un autre

Olivier Lenoir

Beaucoup a déjà été dit sur l'Homme Moïse, les circonstances historiques et dramatiques de son écriture, la question lancinante du père de la horde et de la mort du père. On a bien noté sa place dernière dans l'œuvre de son auteur, ce qui en ferait le point de capiton de la théorie freudienne, l'éclairage ultime et le testament de Freud.

Cependant, c'est ma position, ce texte n'est pas admissible en l'état, je ne peux pas le lire dans son sens premier, ce texte m'a posé problème, je ne suis pas le seul certes, le rejet des hypothèses avancées par Sellin desquelles Freud a fait la base historique de sa thèse, ce rejet fut unanime (jusque dans le séminaire XVII, L'envers de la psychanalyse).

Freud lui-même annonce tout au long du texte s'attendre à tous les reproches sur les hypothèses qu'il avance et les risques qu'il prend, il insiste sur la qualité de roman historique de son Moïse.

Je citerai aussi le lamarckisme insistant, insensé (!) et un biologisme forcené dans le droit fil de l'esquisse (ce que Freud nomme "une acquisition philogénétique" Moïse, p241 G.W.).

Cité par Yerushalmi, cette note est reprise par Derrida dans Mal d'archive: "Pour Freud, en effet, l'évolution de l'espèce humaine serait darwinienne par les gènes, mais lamarckienne par le langage et la culture".

Selon Freud il y a deux "Moïse". Partant d'une enquête archéologico-policière, nous déconstruirons un scénario complexe où se retrouvent l'*Entstellung*, le travail du rêve et ce que Derrida appelle l'écriture de tout processus psychique.

INTRODUCTION

De Moïse, référence suprême du peuple juif et des monothéismes, fondateur de la loi hébraïque, Freud, par un décalage audacieux, l'*Entstellung* propre à l'analyse des rêves, révèle l'homme, un égyptien, héritier déjà d'une invention qui le dépasse et qui tel le père de la horde, fut deux fois tué. Ce double meurtre oublié, refoulé, est celui de tout discours, Freud en repère la trace à travers la mémoire des écritures bibliques.

Partant de cette enquête historico archéologique et romanesque (Freud qualifie ainsi son ouvrage) où les incohérences abondent, nous nous intéresserons à ces traces, cette écriture, cette inscription dans la mémoire des textes. A travers le livre testament de Freud, nous tenterons d'établir à l'aide de Derrida, *déconstruction* et *différance*, comment l'homme Moïse peut être lu tel le paradigme ultime du processus psychique dont l'étude, depuis « l'esquisse », a fondé la science psychanalytique que Freud dans son dernier texte nous transmet dans un geste emprunt de pathos.

Résistances et incohérences du texte

Beaucoup a déjà été dit sur l'Homme Moïse, les circonstances historiques et dramatiques de son écriture, la question lancinante du père de la horde et de la mort du père. On a bien noté sa place dernière dans l'œuvre de son auteur, ce qui en ferait le point de capiton de la théorie freudienne, l'éclairage ultime et le testament de Freud.

Cependant, c'est ma position, ce texte n'est pas admissible en l'état, je ne peux pas le lire dans son sens premier, ce texte m'a posé problème, je ne suis pas le seul certes, le rejet des hypothèses avancées par Sellin desquelles Freud a fait la base historique de sa thèse, ce rejet fut unanime (jusque dans le séminaire XVII, *L'envers de la psychanalyse*) nous y reviendrons ...

Freud lui-même annonce tout au long du texte s'attendre à tous les reproches sur les hypothèses qu'il avance et les risques qu'il prend, il insiste sur la qualité de *roman historique* de son Moïse. Cette appellation de roman mérite de s'y arrêter. Nous y reviendrons...

Je citerai aussi le lamarckisme insistant, insensé (!) et un biologisme forcené dans le droit fil de l'esquisse (ce que Freud nomme « *une acquisition philogénétique* » Moïse, p241 G.W.). Cité par Yerushalmi, cette note est reprise par Derrida dans *Mal d'archive* : « *Pour Freud, en effet, l'évolution de l'espèce humaine serait darwinienne par les gènes, mais lamarckienne par le langage et la culture* ». Nous y reviendrons...

Je reprends pour mémoire une présentation rapide du Moïse, celle faite par René Major : « *une longue étude compliquée* » où « *Freud fait l'hypothèse selon laquelle Moïse aurait été égyptien, élevé dans une famille princière, ayant connaissance de la religion monothéiste qui avait été adoptée sous le règne d'Akhénaton, religion oubliée par la suite avec le retour au polythéisme. Face à l'humiliation que subissait le peuple hébreu, dans cette Égypte pharaonique du XIV^{ème} siècle avant JC, Moïse aurait restauré l'amour propre de ce peuple en en faisant le peuple de l'élection divine, et ce en reprenant l'idée du monothéisme hérité d'Akhénaton. Freud écrit aussi son étude au moment de la montée du national socialisme en Allemagne - il en parle*

d'ailleurs explicitement dans cet ouvrage - et tente de rendre raison des nouvelles persécutions du peuple juif et de l'antisémitisme par la rivalité délirante qui peut prendre son ancrage dans une prétention à être un peuple élu. Mais pour Freud il y a aussi deux "Moïse", un Moïse madianite, dominateur, coléreux, vengeur, et un Moïse égyptien qui abandonne toute idée de domination et assure plutôt au peuple juif le triomphe de l'esprit, de la spiritualité, de l'intellectualité. »

Charles Melman dans *l'homme sans gravité* parle lui d'un « *ouvrage tout a fait malheureux* », il ajoute et tempère : « *par les lectures qu'il a permises s'agissant du père* ». Melman regrette que Freud n'ait pu disposer de la notion du grand **Autre** de Lacan, ce qui lui aurait permis de ne pas situer le père comme étranger. La question du père bien sûr...

E. Blanc nous a parlé la dernière fois du livre de Yerushalmi pour qui ce texte est : « *le plus contesté pour sa reconstruction des origines du judaïsme, du christianisme et de l'antisémitisme, il suscita les plus fortes hésitations chez son auteur même, qui balançait à le qualifier - était-ce un roman historique ou l'analyse appliquée à l'Histoire ?* », nous reviendrons dans un moment sur Yerushalmi et sa thèse.

Mais alors, ce texte de Moïse, comment l'aborder, comment le lire, pourquoi m'a-t-il heurté, pourquoi ces « *erreurs manifestes* », quel serait son sens plus ou moins caché ? S'agit-il d'une fable, d'une relecture libre des écritures, faisant de Moïse un mythe, au delà de l'histoire, d'une vérité historique hypothétique et incertaine ? Elisabeth Blanc au mois de Novembre parlait d'ambivalence, de paradoxe, elle a évoqué la possibilité d'une transmission et peut-être même de trahison en insistant sur la question de l'identité, du Un. Mais j'ai aussi retenu ce que nous rappelait J.L. Rinaldini dans son intervention de l'année dernière que chez Freud, « *tout vise à maintenir ce qu'il appelle la dictature de la raison* » et plus loin, « *Chez Lacan, il y a quelque chose du côté de l'ouvert [...]* On pourrait dire que Freud est beaucoup plus grec que Lacan ». Comment démêler ces énigmes ? ... En première tentative, allons voir du côté de Lacan qui sait si bien lire son Freud !

QUAND LACAN RÉSISTE, AUSSI !

Si Lacan évoque plusieurs fois « *Moïse et le monothéisme* », c'est à chaque fois un aspect particulier autour de la vérité ou de la fonction du père qu'il isole, très brièvement. J'ai fait une recherche un peu complète (!), en espérant trouver une réponse à ces questions qui me taraudaient !

Dans le séminaire III c'est la dimension de vérité du père qui l'intéresse¹. Dans le séminaire VII, l'éthique, nous sommes en 1960, croyance et incroyance et toujours le rapport à la vérité². Quelques pages plus loin : « *jusqu'à la fin dans Moïse et le monothéisme. Freud nous incite à réfléchir sur la sublimation* »³. C'est la référence au Nom du père comme fonction signifiante. Puis le 16 mars 1960 : « *Autour de quoi porte la question de Moïse et le monothéisme ? Il s'agit évidemment, de la façon la plus claire, du message monothéiste comme tel.* ». C'est alors la question des deux Moïse que Lacan aborde : « *Tout repose donc sur la notion de Moïse l'Égyptien et de Moïse le Madianite. Moïse l'Égyptien est le Grand Homme, le Législateur, et aussi le Politique, le Rationaliste* ». Une opposition des deux Moïse qui ne peut se résorber que par la mort du grand homme, résonance et rappel du meurtre primordial !⁴

A la même époque, le 9 Mars 1960 dans une conférence à la faculté universitaire Saint-Louis, à Bruxelles : « *Lisez ce petit livre qui s'appelle Moïse et le monothéisme, ce livre sur lequel s'achève la méditation de Freud quelques mois avant sa mort ; ce livre qui le consumait, qui le préoccupait pourtant déjà depuis de longues années ; ce livre qui n'est que le terme et l'achèvement de ce qui commence avec la fondation, la création du complexe d'Œdipe et se poursuit dans ce livre si mal compris, si mal critiqué qui s'appelle Totem et Tabou. Vous y verrez alors une figure qui apparaît concentrant sur elle l'amour et la haine. Figure magnifiée, figure magnifique marquée d'un style de cruauté active et subie. [...] On pourrait épiloguer longtemps sur les raisons personnelles, sur le groupe familial et l'expérience d'enfance qui ont induit Freud, fils du vieux Jacob Freud, patriarche prolifique et besogneux d'une petite famille de la race indestructible, on pourrait épiloguer longtemps sur ce qui a introduit Freud à cette image. L'important n'est pas de faire la psychologie de Freud...* ». Voici un conseil dont nous ferons usage bientôt !

Dans cette revue, ce survol de la lecture par Lacan, je retrouve toujours les mêmes interrogations et réponses partielles, elles ont fourni matière à réflexion pour le thème du père et celui

1 p.399 et 400 : « *par quelle entrée, la dimension de la vérité entre-t-elle dans la vie de l'homme [...] Comment cette vérité du père, comme procréant de la notion de paternité, cette vérité qu'il appelle lui-même spirituelle, vient-elle à être promue au premier plan* »

2 Leçon X du 3 février : « *Aussi bien, Moïse et le monothéisme est tout entier construit pour nous expliquer les phénomènes fondamentaux de la croyance. Il y a quelque chose de plus profond, de plus dynamiquement significatif pour nous, c'est le phénomène de l'incroyance qui n'est pas la suppression de la dimension de la croyance, qui est un mode propre de rapport de l'homme à son monde et à la vérité, celui dans lequel il subsiste.* »

3 « [...] *Quand vous pourrez lire cet étonnant ouvrage qu'est Moïse et le monothéisme, vous verrez combien dans son texte apparaît, concernant ce que je vous ai montré tout au long de ces années comme étant l'essentielle référence, le Nom du père, sa fonction signifiante, combien dans son texte même [...] Freud ne peut s'empêcher de montrer ce qu'on peut appeler la duplicité de sa référence. Je veux dire que formellement, dans son texte, il fait intervenir ce recours structurant, la puissance paternelle, comme une sublimation comme telle.* »

4 « *Nous avons la dissociation du Moïse rationaliste et du Moïse inspiré dont on parle à peine, du Moïse obscurantiste. Mais Freud, se fondant sur l'examen des traces de l'histoire, ne peut trouver de voie [...] motivée au message de Moïse rationaliste, que pour autant que ce message s'est transmis dans l'obscurité. [...] s'est trouvé lié, dans le refoulement, au meurtre du Grand Homme, c'est précisément par là, [...] qu'il a pu être véhiculé, conservé dans un état d'efficacité qui est celui que nous pouvons mesurer dans l'histoire, c'est pour autant - et en ceci je ne dis pas qu'il s'identifie, mais c'est si près que c'en est impressionnant, avec la tradition chrétienne - c'est pour autant que ce meurtre primordial du Grand Homme vient émerger, selon les écritures, dans un second meurtre qui, en quelque sorte, le traduit, le promeut au jour, celui du Christ, que ce message s'achève, et que cette malédiction secrète du meurtre du Grand Homme, qui n'a lui-même son pouvoir que d'être, de s'inscrire, de résonner sur le fond du meurtre primordial, du meurtre inaugural de l'humanité, du meurtre du père primitif, ... ». Le texte parle seul !) ...*

« ... *Quoi qu'il en soit, nous voici ramenés à ce qui pour nous est la suite du chemin. [...] Pour que quelque chose dans l'ordre de la loi donc soit véhiculé, il faut que ceci passe par le chemin tracé par le drame primordial, par celui qui s'articule dans Totem et Tabou, à savoir celui du meurtre du père et [...] ce meurtre qui nous est proposé au début, à l'origine de la culture comme étant conditionné par des figures dont on ne peut vraiment rien dire, [...] à savoir celle du tout puissant personnage de la horde primitive, personnage à demi animal, tué par ses fils* ».

de Freud en particulier, le thème de la religion monothéiste, le refoulement et une illustration de **totem et tabou**. Cependant, je n'en suis pas satisfait, il me semble d'ailleurs que Lacan, tout en affirmant à chaque fois l'importance de ce texte tardif soit toujours en questionnement.

Il y a bien la fin de la leçon XIX, le 17 juin 1964 du séminaire XI **Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse** p.288 : « Je voulais faire intervenir la tradition juive, pour essayer de reprendre les choses où Freud les a laissées, parce que ce n'est quand même pas pour rien, dans une œuvre aussi rigoureuse que celle de Freud, si on pense que la plume lui est tombée des mains sur la division du sujet, mais que ce qu'il avait fait, juste avant, avec **Moïse et le monothéisme**, une mise en cause des plus radicales de la tradition juive. Quels qu'en soient le caractère historiquement contestable de ses appuis ou même de ses cheminements, il reste que d'introduire au cœur de l'histoire juive la distinction radicale, absolument évidente, de la tradition prophétique par rapport à un autre message, c'était bien – comme il en avait conscience, comme il l'écrit de toutes les façons – faire de la collusion avec la vérité une fonction essentielle à notre opération en tant qu'analystes. » Ici, me semble-t-il, le doute est posé sur le sens à donner à ces errements supposés et constatés par rapport à la vérité. La preuve en est la reprise que fait Lacan quelques années plus tard.

En 1970, dans le séminaire XVII **L'envers de la psychanalyse**, Lacan tente une nouvelle approche du texte de l'homme Moïse, C'est véritablement une valse hésitation qui parcourt les leçons VII VIII et IX.

Au cours de la leçon VII, le 17 mars 1970 (p.128) « *Totem et tabou, c'est tordu. C'est même pour ça qu'il faut retourner à Freud – c'est pour s'apercevoir que, si c'est tordu comme ça, étant donné que c'était un gars qui savait écrire et penser, ça doit bien y avoir une raison d'être. Je ne voudrais pas ajouter - Moïse et le monothéisme n'en parlons pas – parce que, au contraire, on va en parler.* » ... On s'attend alors à quelque chose... Lacan annonce qu'il est à la recherche du livre de Sellin ayant servi de base argumentaire à Freud.

Même leçon, p.132 « *Le comble du comble c'est le Moïse. Pourquoi faut-il que Moïse ait été tué ? Freud nous l'explique, et c'est le plus*

fort- c'est pour qu'il revienne dans les prophètes, par la voie sans doute du refoulement, de la transmission mnésique à travers les chromosomes, il faut bien l'admettre. [où le lamarckisme fait retour, fortement teinté d'ironie!].

La remarque qu'un imbécile comme Jones fait, que Freud ne semble pas avoir lu Darwin, est juste. Il l'a pourtant lu puisque c'est sur Darwin qu'il se fonde pour faire le coup de totem et tabou »...

p.133 « *Si on est un libre esprit, ça n'a ni queue ni tête » ...*

p.135 « *Qu'est-ce que Moïse, foutre de nom de Dieu- c'est le cas de le dire, a à faire avec Œdipe et le père de la horde primitive ? Il doit bien y avoir là-dedans quelque chose qui tient du contenu manifeste et du contenu latent* ». A ce moment, Lacan pointe (par dépit ?) le Moïse comme un rêve, il le dit explicitement d'Œdipe : « *Je dirai que ce que nous proposons c'est l'analyse du complexe d'Œdipe comme étant le rêve de Freud* ». C'est ici une piste fort explicite pour Moïse, sera-t-elle poursuivie ?

La leçon du 18 mars est consacrée au père de **Totem et tabou**, au meurtre du père condition de la jouissance, c'est pour nous un autre sujet, déjà traité, mais de Moïse, il n'est plus question. Vient alors cette interview du 8 Avril, parue dans **Silicet** sous le nom de **Radiophonie**, Lacan y signale seulement qu'il a pu se procurer le fameux opuscule de Sellin ... et nous passons au 15 Avril, la leçon VIII. Il tient à souligner l'importance qu'il accorde à ce texte, mais sa présentation m'a semblée confuse pour ne pas dire embarrassée. Il nous dit : « *vous ne pouvez pas savoir tout ce que j'ignore ... je me suis tout d'un coup avisé qu'il y a une grande différence entre savoir, savoir ce dont on parle, dont on croit pouvoir parler, et puis ce qu'il en est de ce que j'appellerai tout à l'heure d'un terme qui servira à expliquer ce que nous allons faire ici ... je me suis senti reculer à la pensée de manier à nouveau ce que nous avons bien été forcés de manier, à savoir des lettres hébraïques.* »

Il évoque le *midrach* de la tradition talmudique dont il a donné une définition dans **Radiophonie**. Pour un non hébraïsant, Marc-Alain Ouaknin (un très bon guide !) l'explique très clairement dans **lire aux éclats**⁵, il le définit comme « *une logique de l'ambiguïté, de la plu-*

⁵ op. cité, p. 139

rivocité, de l'équivocité : un mot est toujours plus qu'un mot [...] ainsi une lecture est-elle coproduction entre l'auteur et le lecteur ». Ce principe de lecture est à la base de la *Michna* et de la *Guemara*, les deux composantes du *Talmud*.

Puis Lacan, toujours au cours de cette même leçon, confie à M. Caquot (directeur d'études à la cinquième section des sciences religieuses des hautes études) le soin de présenter ses recherches. La thèse de Freud faisant de Moïse un égyptien et de Yawhé un clone hérité du culte d'Aton, y est lourdement contestée. ... Promesse est faite de suite à la prochaine leçon...

C'est alors que la fermeture de la fac de droit rue Saint Jacques interrompt le déroulement du séminaire, Lacan est interpellé sur les marches du panthéon le 13 mai 1970. Il reprend ensuite ce qui est le fil même du séminaire, la logique des 4 discours, abandonnant dans la suite de la leçon, son propos sur Moïse dont il ne dit plus mot !

Cependant, toujours au cours de la leçon du 15 Avril (p.159), j'ai trouvé cette allusion qui m'a semblé capitale : « *Je vous l'ai dit, le complexe d'Œdipe, c'est le rêve de Freud comme tout rêve, il a besoin d'être interprété. Il nous faut voir où se produit cet effet de déplacement qui est comme à concevoir comme celui qui peut se produire du décalage dans une écriture.* » Retenons cette citation, à mon sens très importante, nous y reviendrons...

C'est au cours du séminaire XVIII, que Lacan parle à nouveau, mais ce sera la dernière fois de tous ses séminaires, de Sellin et du Moïse de Freud. Il évoque alors Akhenaton⁶ et le monothéisme solaire...

Ainsi Lacan, hasard, fatalité ou embarras, n'a pas réussi à commenter dans toutes ses incertitudes et dans son entier, ce texte qui demeure à ce moment, pour moi, toujours aussi mystérieux... Allons voir ailleurs ...

FAUSSES PISTES ET QUESTIONS, CHEMOUNI ET YERUSHALMI

(Où comment ces auteurs tentent de récupérer notre Freud)

Dans son dictionnaire de la psychanalyse, Elisabeth Roudinesco, à l'article du Moïse, cite le livre de Yerushalmi, *Le Moïse de Freud* sous-titré *Judaïsme terminable et interminable* comme étant « *le plus érudit et le plus complet jamais écrit sur cet ouvrage* ». Fort de cette recommandation, je me le suis procuré cet ouvrage ainsi que celui de Jacquy Chemouni, *Freud, la psychanalyse et le judaïsme*. Chemouni est un universitaire français que cite Yerushalmi. Les deux ouvrages de Jacquy Chemouni et Yosef Hayim Yerushalmi sont strictement contemporains, 1991. Tous deux très érudits apportent un éclairage historiographique incomparable sur Freud, il méritent tous deux l'étude. ... Je ne perds pas le fil de mon propos, c'est bien le Moïse qui m'intéresse arrêtons nous un instant.

Dans le sens opposé d'une archéologie du savoir (selon Foucault), leur démarche aboutit selon moi à rejeter toute rupture dans la naissance de la psychanalyse. L'homme Freud est recentré dans son histoire familiale et intime, c'est une enquête érudite et passionnante sur les motivations secrètes, les influences supposées, la relation au père. J'ai lu chez ces auteurs, une analyse sauvage de Freud à travers les impasses, jugées comme telles, de sa production littéraire. C'est là une option possible mais risquée faisant le lit de toutes les projections de leurs auteurs et ce que Lacan, nous l'avons vu tout à l'heure, nous recommandait de ne pas faire évidemment !

Yerushalmi présente le Moïse de cette façon : « *Texte le plus contesté pour sa reconstruction des origines du judaïsme, du christianisme et de l'antisémitisme, il suscite les plus fortes hésitations chez son auteur même, qui balançait à le qualifier - était-ce un roman historique ou l'analyse appliquée à l'Histoire ? -, voire, alors que triomphait le nazisme, à le publier. Il répondait pourtant chez Freud à la double et impérieuse*

6 D'un discours qui ne serait pas du semblant, Leçon 10, 16 juin 1971 : « *C'est par-là que les incroyables complaisances de Freud pour un monothéisme dont il va chercher le modèle, chose très curieuse, bien ailleurs que dans sa tradition, il lui faut que ça soit Akhénaton. Rien n'est plus ambigu, je dirai, sur le plan sexuel, que ce monothéisme solaire, ...* »

se nécessité d'obéir à l'injonction qui lui avait naguère été faite par son père de revenir à la Bible et d'expliquer pourquoi, bien qu'incroyant, il se sentait si juif.

Concluant qu'un « caractère national » peut se transmettre « indépendamment d'une communication directe et de l'influence de l'éducation par l'exemple », Freud posait donc que la « judéité » se perpétuait « dans le sang et dans les nerfs » indépendamment du judaïsme, que la première était interminable quand le second pouvait être terminé.

Mais, s'interroge Yerushalmi, la vraie conclusion à laquelle était parvenu Freud ne serait-elle pas plutôt que la psychanalyse, cette « affaire juive » dont parlait son fondateur, était le prolongement du judaïsme dépouillé de ses manifestations religieuses illusoire, bien que conservant ses caractéristiques monothéistes fondamentales ? Somme toute, « juif sans Dieu », comme il aimait à se définir, Freud ne voyait-il pas dans la psychanalyse un judaïsme sans dieu ? »

Mais tenter d'expliquer la pensée de Freud par le seul contexte judaïque de son auteur et de ses origines, alors que tout indique que Freud lui-même se situait hors de cette tradition, à cette aune, le texte résiste plus encore. Ici, à mon sens, l'archéologie révèle une impasse, une fin de Freud et surtout de son œuvre, la psychanalyse est réduite à la vision d'un judaïsme sécularisé et nous prive de sa dimension révolutionnaire que lui-même voulait universelle. Un rebondissement de la question de la psychanalyse comme science juive. ...

DERRIDA ET YERUSHALMI

Avec *Mal d'archive*, Derrida consacre un ouvrage absolument passionnant (en fait une conférence), à la lecture de Yerushalmi. Il déploie en même temps ce qui est une critique violente et virtuose de la méthode Yerushalmienne et une proposition stupéfiante de ce qu'est et représente l'archive (sans doute l'enjeu central de la psychanalyse selon Derrida, c'est là un autre développement), et l'archivage (ce que nous contribuons à faire en ce moment même). Derrida le souligne, après Freud et la psychanalyse quel qu'en soit le destin à venir,

rien ne sera plus comme avant et c'est la critique qu'il fait du Moïse de Yerushalmi,

Dans le dernier chapitre du livre, Yerushalmi s'adresse en un monologue à Freud, tel un fils s'adressant au père et lui faisant le reproche de sa négligence quand à la transmission faite par le patriarche Jakob Freud à son fils Sigmund Shelomoh. L'histoire est découverte par Yerushalmi dans les archives de Freud, il en fait le pivot de sa démonstration. Il s'agit du cadeau fait ou plutôt rendu par son père à Sigmund, de la bible de son enfance, mais recouverte d'une peau neuve et signée d'une dédicace en hébreu du patriarche Jakob. Yerushalmi s'adresse donc à Freud « *Cher et très honoré professeur* » ainsi commence cette lettre que Derrida décrit comme « *intensément filiale et respectueuse, mais d'autant plus âpre, acérée, impitoyable dans le grief, on dirait meurtrière* ». Derrida stigmatise la tentative prétendue de Yerushalmi de faire œuvre d'historien et d'établir ainsi une vérité historique (p.75), celui-ci : « *voudrait visiblement que la chose soit dite de la bouche de Freud. Il faudrait que Freud aussi dise, en son nom propre, qu'il avoue ou proclame [...] que la psychanalyse doit s'honorer d'être une science juive* » .

Ce faisant, Yerushalmi (p.86) « *se pose en historien qui prétend être extérieur à la psychanalyse* » p.88 : « *En fait Yerushalmi sait bien que cette extériorité lui est refusée* ». Il s'emmêle ainsi de dénégation en dénégation, p.89 « *l'historien se défend d'être psychanalyste mais il se défend aussi de ne pas être psychanalyste* » ... p.91 « *double statut d'historien qui se défend sans vouloir se défendre d'être sans être psychanalyste* ».

C'est là que, dans un retournement étonnant, Derrida avance un commentaire sur l'ouvrage de Yerushalmi et son dernier chapitre, il s'agirait d'une mise à mort de Freud à la manière même de Moïse, « *Là même où le mort (Freud) y serait de nouveau mis à mort, Freud comme tant d'autres, de Laïos à Moïse* ». Et sur le refoulement de ce meurtre dans les écritures, Derrida contre Yerushalmi, s'étonne et affirme : « *Comme si on ne pouvait pas, précisément, rappeler et archiver cela même qu'on refoule, l'archiver en le refoulant (car le refoulement est une archivage), c'est-à-dire archiver autre-*

ment, refouler l'archive en archivant le refoulement [un salut à Ghérasim Luca !]; [...] autrement, c'est-à-dire selon les voies qui ont appelé le déchiffrement psychanalytique, en vérité, la psychanalyse même ».

Nous y voici, nous approchons du but... Obligés de laisser de côté cette argumentation subtile et féroce de Derrida et ses développements sur l'Un « *Dés qu'il y a de l'Un, il y a du meurtre, de la blessure, du traumatisme* » ...

Ainsi donc, avec Yerushalmi, n'aurions exploré qu'une impasse ? Un détour inutile ? Inutile, je ne crois pas, ce détour par l'histoire, la philosophie avec l'aide de Derrida, nous a permis en quelque sorte de nous décentrer, décaler, dé-steller, de cette **Entstellung** annoncée par Freud lui-même, ... Alors décentré pour revenir au même point d'incertitude concernant Moïse ? Je ne crois pas non plus, dans ce détour nous avons opéré un retournement, un tour et un retournement ! Cela ressemble à s'y méprendre à notre bande de Moëbius familière ... Poursuivons. Une autre piste devient possible si l'on veut lire l'homme Moïse, la recherche continue, l'archéologie doit avoir pour terrain celui indiqué par son auteur et non le terrain déterminé par la vie de l'auteur. Nous y arrivons...

Et d'abord, Moïse un égyptien ! Que veut dire cette provocation délibérée de Freud ?

UNE PREMIÈRE PISTE AVEC SLOTERDIJK

Encore un égyptien ! Recherchant quelque pistes du côté d'une déconstruction du mythe de Moïse ce qui est notre objectif ici, je fus alerté par ce petit opuscule de Sloterdijk : « **Derrida, un Egyptien** » écrit en hommage au philosophe au moment de sa mort. Derrida a longuement frayed avec la psychanalyse, il fut un grand lecteur de Freud et de Lacan. Une première approche de l'homme Moïse à travers la pensée de Derrida nous est proposée par Sloterdijk⁷.

Que peut signifier « égyptien » ? Sloterdijk nous en donne une idée en affirmant :

Freud « "déconstruit" le mythe de l'exode, l'expression exode ne signifie plus désormais la sécession du judaïsme avec le pouvoir égyptien étranger mais la réalisation de l'égyptianisme le plus radical par des moyens juifs. L'histoire des idées prend dès lors la forme d'un gigantesque jeu de décalages dans lequel des motifs de l'universalisme égyptien sont animés par des acteurs non égyptiens.⁸ ». C'est, souligne Sloterdijk, la conséquence inexorable du concept d'**Entstellung** que Freud systématise dans l'homme Moïse. L'**Entstellung**, nous y revenons dans un instant, mais insistons sur cette origine, Égyptien devient ici synonyme d'universalisme, « *égyptien devient le prédicat de toutes les constructions qui peuvent être soumises à la déconstruction – hormis la plus égyptienne de toutes les structures, la pyramide. Elle se tient là pour tous les temps, inébranlable, parce qu'elle est construite d'emblée conforme à l'aspect qu'elle prendrait après son effondrement.* »⁹ Citation à rapprocher avec ce que Derrida développe du A de la différance, ce non concept qui n'est pas tant éloigné de l'**Entstellung** freudienne.

E. Blanc soulignait déjà la dernière fois cette remarque faite par Sloterdijk que : « *Freud, [dans son dernier ouvrage] n'utilise plus nulle part le concept d'inconscient, comme si celui-ci était devenu superflu avec l'introduction de l'**Entstellung*** ». J'ai vérifié, ce n'est pas totalement vrai, mais la remarque est intéressante et même capitale pour la suite de notre enquête.

Alors, qu'est-ce que l'**Entstellung** ?

Dans le Moïse, Freud nous dit (p.115) : « *Il en va de la déformation d'un texte comme d'un meurtre. Le difficile n'est pas d'exécuter l'acte mais d'en éliminer les traces* » et de préciser qu'il s'agirait par l'**Entstellung**, tout à la fois de : « *changer l'aspect de quelque chose, mais aussi : changer quelque chose de place, le déplacer ailleurs* »¹⁰. C'est ce que Freud n'arrête pas de faire selon Sloterdijk, (p.23) « *Dans l'interprétation de Freud, la déformation, l'**Entstellung**, concerne autant l'interversion réelle des rôles dans le jeu monothéiste que la*

⁷ Peter Sloterdijk est un important représentant de la philosophie allemande contemporaine dont chaque contribution fait référence dans la question ou le débat qu'il aborde.

⁸ P. Sloterdijk, Derrida un égyptien, p.26

⁹ id. p.37

¹⁰ Freud, l'homme Moïse, op. cité, p.115

rédaction des récits que l'on en fait, qui suivent à rendre méconnaissable ce qui s'est produit »

C'est aussi cette déformation, ce déplacement, ce cheminement que je tente de suivre, de remonter, de déconstruire aujourd'hui à travers ce laci d'auteurs et de citations dont je vous abreuve.

Sloterdijk toujours : « *Par l'Entstellung, l'égard pour l'origine passe au second rang par rapport à la perspective de la terre promise* ». Moïse saisi par l'**Entstellung** ! « *Une fois que celle-ci avait accompli son ouvrage, le chef du judaïsme n'aurait plus été en mesure de dire en toute certitude d'où il venait lui-même en vérité* »

Suivant Derrida sur la piste égyptienne, nous avons maintenant l'**Entstellung** et la **différance**.

L'ENTSTELLUNG, UN SCHIBBOLETH¹¹ ?

(Où intervient Derrida : déconstruisons !)

De l'**Entwurf** à Moïse en passant par la **Traumdeutung**, la clé de l'**Entstellung** se trouve dans le **Wunderblock** ! Je traduis : mot de passe pour traverser l'œuvre de Freud, le décollage-déformation (**Entstellung**) se retrouve depuis *l'esquisse*, en 1895, il est repris dans *l'interprétation des rêves*, la **traumdeutung**, en 1900 et rebondit dans les textes plus tardifs de *l'au-delà du principe de plaisir*, surtout dans *Totem et tabou* et pour finir dans le *Moïse*. C'est là une scène qui se déploie, dans laquelle Derrida choisit le tout petit texte du **wunderblock**, en français *note sur l'ardoise magique*, paru en 1925 et traduit dans *Résultats, idées, problèmes II*.

Ce choix que nous allons développer maintenant, ce sera encore à l'aide de Derrida et d'une conférence qu'il a donné en 1966, *Freud et la scène de l'écriture*, parue dans le recueil *L'écriture et la différence*. Derrida établit là, une manière de cohérence à travers la totalité de l'œuvre freudienne, si aux yeux de certains celle-ci en avait besoin, ce que les polémiques et interrogations sur le *Moïse* démontrent encore.

Il n'est bien entendu pas question de reprendre ici le détail ni des textes de Freud, ni de l'apport de Derrida à leur compréhension

mais je tenterai d'en dégager, très vite, l'articulation qui les réunit, la logique qui les sous-tend. Dans *l'esquisse d'une psychologie scientifique*, un texte qui lui aussi m'est longtemps apparu comme une mystérieuse impasse biologisante où Freud n'aurait fait qu'exprimer ses obsessions scientifiques, une sorte de lubie médico-scientifique d'un jeune neurologue trop en avance sur son temps, égaré dans une fiction technicienne finalement pas si éloignée du délire d'un Fliess auquel il s'adressait ! En bref, un texte dont poliment par respect pour le grand homme, on détachait les aspects les plus métaphoriques afin d'y retrouver du sens. D'ailleurs mon embarras n'était-il pas la simple conséquence des hésitations de Freud lui-même à le publier puisqu'il ne le fut qu'après sa découverte dans les archives de Freud. Il est à noter que *l'esquisse*, revue et complétée fait la trame du chapitre 7 de *l'interprétation des rêves*.

LA SCÈNE DE L'ÉCRITURE

« *De l'esquisse (1895) à la Note sur le bloc magique (1925), étrange progression : une problématique du frayage s'élabore pour se conformer de plus en plus à une métaphorique de la trace écrite* ». C'est ce que va développer Derrida, reprenant le schéma des trois systèmes de neurones f, y et w où comment se forme le frayage à partir du système f de perception qui ne garde aucune trace de ce qui le traverse et comment s'inscrit la mémoire dans les neurones y qui conservent la trace imprimée et où se forme à retardement, la répétition. Entre les deux systèmes, s'intercale le système w dit de perception où se forment les sensations conscientes. Dans cette agencement, conscience et mémoire s'excluent.

p.299 : « *La différence entre les frayages, telle est la véritable origine de la mémoire et donc du psychisme [...], la trace n'est pas un frayage pur qu'on pourrait toujours récupérer comme présence simple, c'est la différence insaisissable et invisible entre les frayages* »¹². On est là dans la **différance** ! Et c'est par la répétition

¹¹ Schibboleth : mot hébreu signifiant épi : La bible – les Juges, 11-12. selon le *Robert* : épreuve décisive qui fait juger de la capacité d'une personne. Ce mot devenu depuis, synonyme de mot de passe, ne pouvait être prononcé correctement par les Ephraïmites qui en le déformant, trahissaient leur origine et se faisaient en conséquence occire par les gens de Galaad.

¹² *la scène de l'écriture*, op. cité, p.299

et sa fréquence que pourra se déterminer ce qui sera la qualité d'une impression, il n'y a pas de qualité en soi, il n'y a que différence et retardement dans les frayages. Derrida ajoute, « *C'est donc le retard qui est originaire [...] C'est la vie même qui est menacée par l'origine de la mémoire qui la constitue et le frayage auquel elle résiste* »¹³.

Mais où se trouve Moïse dans tout cela ? Nous y sommes, Derrida voit dans le à-retardement, « *concept directeur de toute la pensée freudienne, concept déterminatif de tous les autres concepts [...] L'irréductibilité du à-retardement telle est sans doute la découverte de Freud. Cette découverte, Freud la met en œuvre jusque dans ses conséquences dernières et au delà de la psychanalyse de l'individu [...] Dans Moïse et le monothéisme, l'efficace du retardement et de l'après-coup couvre de larges intervalles historiques. Le problème de la latence y communique d'ailleurs de façon significative avec celui de la tradition orale et de la tradition écrite* »¹⁴.

Partant avec *l'Esquisse* d'une tentative de localisation anatomique pour élargir sa vision topologique du psychisme, Freud va aussi progressivement compléter la représentation de son appareil psychique avec l'usage de l'écriture. Dans la *Traumdeutung*, « *Il faudra interpréter désormais la régression topique, temporelle et formelle du rêve comme chemin de retour dans un paysage d'écriture. Non pas d'écriture simplement transcriptive [...] mais lithographie d'avant les mots : métaphonétique, non linguistique, a-logique* »¹⁵. On retrouve ici la critique du logocentrisme que Derrida fait à la psychanalyse ... c'est là une parenthèse, il faudrait développer ce thème et comprendre à partir de là les résistances de Lacan et une compréhension nouvelle de son virage génial et audacieux vers la topologie du nœud, les dates correspondent entre ce qu'avance Derrida et ce virage de Lacan !

Avec la métaphore de l'ardoise magique, c'est à ce moment que le frayage prend réelle-

ment sa valeur d'écriture et se trouve résolue la double exigence définie depuis *l'Esquisse* : conservation illimitée (la mémoire !) et puissance illimitée d'accueil (le système perceptif) . Avec *l'Esquisse*, l'appareil psychique est décrit comme une machine mécanique, dans la *Traumdeutung*, l'appareil psychique devient appareil optique où l'inscription se fait en deux temps, avec *l'ardoise magique*, l'analogie avec l'écriture se décompose en trois temps :

Premier temps de réception, première analogie d'une « écriture comme trace survivant au présent de la griffure, il n'y a là pas de conscience. Deuxième temps avec l'effacement conséquent de la surface amovible de l'ardoise, la surface de l'appareil redevient vierge et la trace est inscrite dans la cire « *L'écriture supplée la perception avant même que celle-ci n'apparaisse à elle-même. [...] Le perçu ne se donne à lire qu'au passé* ». Freud : « *Je ne juge pas trop audacieux de comparer la tablette de cire avec l'inconscient qui se trouve derrière le système P.Csce* »¹⁶ Troisième et dernière analogie, troisième temps, le temps de l'écriture, discontinuité du temps, comme périodicité et espacement de l'écriture. « *La temporalité comme espacement [...] on y retrouve la durée et la profondeur différenciées d'une scène, son espacement. [...] distribution discontinue, par secousses rapides et périodiques, des innervations d'investissement, du dedans vers le dehors, vers la perméabilité du système P.Csce. Ces mouvements sont ensuite retirés ou retournés. La conscience s'éteint chaque fois que l'investissement est retiré* »¹⁷.

De ces mouvements incessants, il faut retenir cet aspect de va et vient, effet d'aller et de retour. Derrida dans son analyse du texte n'arrête pas d'en tirer les conséquences : « *L'écriture est impensable sans le refoulement [...] Le sujet de l'écriture est un système de rapport entre les couches : du bloc magique, du psychisme, de la société, du monde [...] Il ne suffit pas de rappeler qu'on écrit toujours pour quelqu'un [...] les oppositions émetteur-récepteur, code-message,*

13 id., p. 301

14 *ibid*, p. 303

15 *la scène de l'écriture*, op. cité, p. 307

16 *ibid*, p. 332

17 *ibid*, p. 333

etc., restent de forts grossiers instruments »¹⁸. Il faut aller encore plus loin, il nous faut faire le pas jusqu'à Moïse et passer bien au delà, avec Derrida et ce qu'il nomme « *une incroyable mythologie (neurologique ou métapsychologique [...]). Freud, avec une ampleur et une continuité admirables, nous a lui aussi fait la scène de l'écriture [... Cette scène,] Il faut la penser dans l'horizon de la scène du monde, comme l'histoire de cette scène. Le discours de Freud y est pris.* »¹⁹

Dans un dernier détour, je donnerai la parole à Henri Rey-Flaud qui vient de publier un ultime ouvrage sur le Moïse, dithyrambique « *Et Moïse créa les juifs...* » : mais c'est dans *Freud et le texte*, une intervention qu'il fit aux états généraux de la psychanalyse en 2000 que je reprends la citation suivante : (il y a ici un parallèle fait entre le *Moïse* et la *Traumdeutung* entre l'élaboration du texte et les mécanismes du rêve et comment Freud y parvient en développant l'*Entstellung*). « *Telle est la leçon de Freud dans le Moïse : le texte parle (erzählt) mais il ne raconte que son destin : le "travail" dont il a été l'objet. C'est à ce travail et à lui seul que le critique a affaire.*

Ce travail quel est-il ? Sa parenté avec le "travail du rêve" (Traumarbeit) ne pouvait pas échapper à son découvreur. Freud distingue en effet à l'œuvre sur le texte biblique deux forces en sens contraires. La première est celle qu'il appelle "une piété pleine d'égards [...]" qui voudrait tout conserver tel qu'elle le trouvait, [...]. C'est ainsi que presque toutes les parties comportent des lacunes évidentes, des répétitions gênantes, des contradictions manifestes, indices qui trahissent des choses dont la communication n'était pas recherchée." Répétitions, lacunes, ignorance du principe de non-contradiction, glissement et fusion des couches superposées de sens, conservées par cette piété, - telle la mémoire de l'inconscient, gardienne des pensées qui ne s'effacent jamais. Ici se reconnaît le processus primaire. Mais oeuvrant en sens inverse, Freud met à jour des "élaborations" qui "se sont emparées du texte". Il retrouve ici spontanément le vocabulaire de la Traumdeutung, dans laquelle il avait dégagé l'élaboration secondaire de la censure. Cette censure qu'il retrouve à l'œuvre sur

le texte de la Bible : "Ces élaborations ont falsifié, étouffé, étiré, et même retourné le texte en son contraire pour l'accorder au sens convenant à leurs vues secrètes." C'est bien là le portrait familier de la censure du rêve, "l'instance contraire, inhibante, restrictive", qui parfois "parvient à effacer totalement la communication projetée (par l'instance communicative) ou à la remplacer par quelque chose qui n'en trahit plus aucune trace... L'instance communicative a certes pu dire ce qu'elle voulait, non pas cependant comme elle le voulait, mais d'une manière atténuée, déformée et rendue méconnaissable." Ainsi s'exprimait vers l'époque du Moïse, le Freud des Nouvelles Conférences. Dans le rêve comme dans le texte, Freud découvre donc en acte le même couple de forces opposées : la piété, conservatrice du texte, sœur de la mémoire inconsciente, gardienne de l'histoire du sujet, face, toutes les deux, à la même censure aveugle et mutilante.

...

*Ainsi le Moïse, à propos du texte littéraire, livre-t-il la clef de ce terme qui a embarrassé traducteurs et commentateurs, tandis que s'éclaire la formule de Freud : "Il en va de l'Entstellung d'un texte comme d'un meurtre". »²⁰ Et pour amplifier la métaphore, Henri-Rey Flaud conclut : « *Aphorisme qui résume la portée de sa découverte : tout discours humain, soumis aux effets de l'Entstellung [...], reste comme témoignage d'un meurtre. Le meurtre d'un autre discours dont justement il est si difficile de faire disparaître le corps. Tout le travail de l'analyse consiste précisément à reconstituer et à faire revivre le texte assassiné.**

... La vérité découverte par Freud, c'est que tout discours humain subit les effets de l'Entstellung, que tout discours est le meurtre d'un autre discours, lequel serait, lui, le discours du sujet. Ce discours "véridique" est toujours au-delà et en deçà de tout discours effectivement tenu. Tout homme est donc toujours porteur d'un discours assassiné ».

QUAND LACAN RÉSISTE, ENCORE !

Au petit jeu de "que dit Lacan", je reprends maintenant cette citation du séminaire

18 ibid, p. 335

19 ibid, p. 339

20 Cette longue citation est extraite de la conférence de Henri Rey-Flaud *Freud et le texte*

XVII p.159 et que nous avons entendue tout à l'heure : « *Je vous l'ai dit, le complexe d'Œdipe, c'est le rêve de Freud comme tout rêve, il a besoin d'être interprété. Il nous faut voir où se produit cet effet de déplacement qui est comme à concevoir comme celui qui peut se produire du décalage dans une écriture.* » Ce commentaire est postérieur à celui de Derrida, mais Lacan ne semble pas très à l'aise avec cette idée de l'écriture car il revient dessus dans *Lituraterre*, Leçon 7 du 12 mai 1971 dans le séminaire XVIII

« *Si j'avais trouvé recevables les modèles que Freud articule dans une Esquisse à se forer de routes impressives, je n'en aurais pas pour autant pris métaphore de l'écriture. Elle n'est pas l'impression, ce n'en déplaie au bloc magique.* »

Le séminaire sur « la lettre volée » In *Ecrits*, p.42 : « *(Qu'on se réfère au texte de Freud sur le **Wunderblock** qui là-dessus, comme bien d'autres, dépasse le sens trivial que lui laissent les distraits.)* »

Le séminaire XXIII, **Le sinthome**, leçon du 11 mai 1976, p. 154, parlant de l'écriture et du signifiant, Lacan se réfère directement à Derrida, mais avec beaucoup de distance : « *Avrai dire, le nœud bo en question change complètement le sens de l'écriture. Ça donne à ladite, à ladite écriture, ça donne une autonomie. Et c'est une autonomie d'autant plus remarquable que il y a une autre écriture qui est celle sur laquelle Derrida a insisté, c'est à savoir celle qui résulte de ce qu'on pourrait appeler une précipitation du signifiant. Derrida a insisté, mais il est tout à fait clair que je lui ai montré la voie parce que, parce que le fait que je n'ai pas trouvé d'autre façon de supporter le signifiant que de l'écrire grand S, est déjà une suffisante indication.*

Mais, ce qui reste, c'est le signifiant; c'est-à-dire, ce qui se module dans la voix n'a rien à faire avec l'écriture. C'est en tout cas ce que démontre parfaitement mon nœud bo. Ça change le sens de l'écriture. Ça montre qu'il y a quelque chose à quoi on peut accrocher des signifiants. »

Ce sont là les traces d'une polémique passionnante, il pourrait être fort utile d'en faire dialectiser les arguments, mais ceci déborde le cadre de cet exposé...

POUR CONCLURE

J'aurai souhaité n'oublier aucune étape dans ce parcours, c'était bien sûr impossible, ce n'est là qu'un survol. Aussi dans la préface de l'édition Gallimard de *l'homme Moïse*, Marie Moscovici résume superbement l'œuvre de Freud et ce que j'ai essayé d'exposer aujourd'hui. En citant Freud (p.49) « *Le passé agit dans l'ombre* », elle ajoute : « *Ce "roman historique", [...] C'est encore, car le propos freudien dans cet écrit étrange ne cesse de prendre de l'ampleur, le récit de la formation de la vie psychique elle-même, à partir du refoulement, de la mise à l'écart de l'événement [...] C'est une théorie de la mémoire [...] Une] épopée personnalisée, mise en scène incarnée, des processus décrits dans les textes métapsychologiques.* ».

Ainsi, de **l'Entwurf** au **Wunderblock**, passant par la **Traumdeutung**, une pensée créatrice, novatrice se déploie, se développe et sans cesse reprend son essor et rebondit, de totem en tabou, bien au delà du principe de plaisir. J'ai tenté ici de restituer cette épopée non pas en citant Freud, il nous reste à le relire, mais en vous rapportant les épisodes d'une déconstruction que fut ma recherche. Au terme de ce parcours, de ce bouclage d'une bande de Moëbius dont on arrête pas de faire le tour, où l'intérieur vaut l'extérieur puisqu'ils sont en continuité. la parole revient à Freud « *"Que nous importe de faire dériver le monothéisme juif du monothéisme égyptien ? Nous ne faisons que déplacer le problème ; nous n'en savons pas davantage sur la genèse de l'idée de monothéisme"* La réponse est qu'il ne s'agit pas de savoir ce qu'on gagne à poser la question, mais qu'il s'agit de recherche. ».

Et la conclusion de Marie Moscovici, sera la mienne : « *une leçon de cet homme Moïse comme de la pratique psychanalytique ; le gain final, on ne sait pas trop ce qu'il est, tout s'est passé le long du chemin, et peut-être avons-nous gagné ce chemin lui même en nous interrogeant sur les commencements de ce qui s'est passé. Interrogation qui nous a servi d'échafaudage. Sans elle, on aurait jamais pu commencer.* »

Bibliographie

Jacqy CHEMOUNI, *Freud, la psychanalyse et le judaïsme*, Ed. Universitaires (1991)

Jacques DERRIDA, *Freud et la scène de l'écriture* in *L'écriture et la différence*, Seuil (1967)

Jacques DERRIDA, *Mal d'Archive*, Galilée (1985)

Sigmund FREUD, *l'homme Moïse et le monothéisme*, Gallimard (1986)

Sigmund FREUD, *L'esquisse*, in *Naissance de la psychanalyse*, PUF (1956)

Sigmund FREUD, *Note sur le « bloc-notes magique »*, in *Résultats, idées, problèmes II*, PUF (1985)

Jacques LACAN, *Le Séminaire livre XVII*, Seuil (1978)

Jacques LACAN, *Le séminaire XXIII*, Le sinthome

Peter SLOTERDIJK, *Derrida, un égyptien*, Maren Sell Editeurs (2006)

Yosef Hayim YERUSHALMI, *Le Moïse de Freud*, Gallimard (1993)

Internet :

Henri REY-FLAUD, *Freud et le texte*, intervention aux états généraux de la psychanalyse à la Sorbonne à Paris en juillet 2000, : <http://www.etatsgeneraux-psychanalyse.net/mag/archives/paris2000/texte8.html>